

Joseph Philippe, l'architecte derrière l'emblématique place de Saint-Martin



Ces architectes qui ont bâti l'Audomarois (4/5). On passe parfois à côté sans ne plus les voir. Mais notre territoire recèle de pépites patrimoniales que l'on doit à des architectes qui ont souvent œuvré pour reconstruire après guerre. Aujourd'hui, Joseph Philippe.



Anthony Berteloot
Journaliste

saintomer@lavoixdunord.fr

Joseph Philippe est né à Lille en 1902. Il s'est établi dans l'Audomarois en reprenant en 1936 le cabinet d'architecte de Gustave Vandenbergue (à qui l'on doit la cité papetière Avot, à Blendecques), qu'il installe rue Carnot à Saint-Omer. Il contribue à la reconstruction d'environ 400 maisons de la ville, détruites par la guerre, mais travaille aussi à Arques, Blendecques, Longuenesse ou Renescure.

Il aide à la restauration de fermes et bâtiments communaux à Ardres, Boisdillinghem, Febvin-Palfart, Helfaut, Pihem et Wavrans-sur-l'Aa, etc. Il rebâtit l'église d'Enguinegatte, de Landrethun-le-Nord (près de Marquise), dessine l'hôpital de Saint-Omer, la clinique Stérin (aujourd'hui résidence) face au commissariat de police et l'agence locale de la Banque de France. Mais la trace la plus évidente laissée dans l'Audomarois réside dans la construction de centaines de logements sociaux, aujourd'hui parfaitement intégrés dans le paysage audomarois.

Préférence pour la brique

Chez Joseph Philippe, l'emploi de la brique est lié à l'architecture locale, mais aussi à l'influence qu'il a reçue de son maître, le moine bénédictin architecte Dom Paul Bellot (1876-1944). Ce dernier appartient à cette première génération de constructeurs d'églises modernes, actifs dans l'entre-deux-guerres. Cela se vérifie aussi sur l'église Notre-Dame d'Hazebrouck, détruite lors de la Seconde Guerre mondiale, puis reconstruite par Joseph Philippe en 1959. Il participe à la finition de l'abbaye de Wisques.

On lui doit aussi la chapelle de la Valeur à Longuenesse (inaugurée en 1967), au cœur d'une



Le portrait de Joseph Philippe, exposé dans le château où il demeurait.

cité résidentielle neuve dont il est à la fois l'urbaniste et le bâtisseur d'une partie des maisons. Dans un style plus intimiste, il a réalisé nombre de petites chapelles érigées dans les années 1947-48 par les habitants en reconnaissance de la protection dont leurs villages ont bénéficié (Zudausques, Leulinghem, Bouvelinghem...). Ou encore la place Cotillon-Belin, celle de la mairie de Saint-Martin-au-Laërt, de sa salle des fêtes et des commerces qui l'entourent. Cette dernière grande réalisation de Joseph Philippe a couru sur toutes les années 70 et a été inaugurée en 1980.

Joseph Philippe est décédé en 2000 dans sa propriété du château d'Écou, à Tilques, qu'il a rendu habitable après la Libération et que sa petite fille, Mary Meaney-Haynes, occupe aujourd'hui. ●

Sources : *Églises contemporaines du Pas-de-Calais (1945-2000)*, Céline Frémaux ; merci à L'Agence d'urbanisme, de développement et du patrimoine du Pays de Saint-Omer. Archives « La Voix du Nord ».



1. La chapelle Notre-Dame-de-la-Garde, à Zudausques.

2. La place Cotillon-Belin de Saint-Martin-lez-Tatinghem.

3. Le quartier de la Valeur, à Longuenesse.



Il fait construire près de mille logements en moins de vingt ans

Dans les années 50, il commence à travailler pour des industriels, Michel Beirnaert, des cartonneries de Gondardennes à Wizernes, ou la famille Bonduelle, propriétaire des conserveries de Renescure et dont il était un cousin. Ou encore Jacques Durand, qui s'associera avec ces derniers pour contrer la crise du logement d'après-guerre, à une époque où l'industrialisation progresse fort. « Avant même que l'État ne prenne des mesures qui vont favoriser l'essor de la construction », souligne Patrick Wintrebert dans un article consacré dans *Histoire et Mémoire*, document des archives

départementales, à l'architecte audomarois dans le cadre des Journées du patrimoine de 2007.

Patrons verrier et papetiers

Ces patrons locaux se mobilisent pour offrir à leurs ouvriers, puis au reste de la population, un logement décent. Le 27 janvier 1951, sous l'impulsion de Jacques Durand, propriétaire de la cristallerie d'Arques, associé aux papetiers Pierre Avot et Michel Beirnaert (Blendecques et Wizernes), est fondée la société coopérative d'habitations à loyer modéré du Pas-de-Calais ouest

« Chacun chez soi ».

Jusqu'en 1970, Joseph Philippe construit pour cette société près d'un millier de pavillons répartis dans une vingtaine de lotissements, essentiellement à Saint-Omer et autour. Il s'occupe de la construction, mais aussi de l'urbanisme et des travaux de viabilité. Les cités sont organisées selon les principes des row-houses anglaises, disposées en bandes constituant des îlots. Les nouveaux ouvriers débauchés dans les fermes peuvent aussi compter sur un jardin individuel prévu par ce nouveau modèle d'urbanisme. ●

